

**CONCERT DE LA
CLASSE DE DIRECTION
D'ORCHESTRE AVEC
TITO CECCHERINI**

**VENDREDI 11 JANVIER 2019
19 H SALLE RÉMY-PFLIMLIN**

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS
SAISON 2018-2019**

**DÉPARTEMENTS
ÉCRITURE,
COMPOSITION
ET DIRECTION
D'ORCHESTRE ET
DES DISCIPLINES
VOCALES**

**CONCERT DE LA CLASSE
DE DIRECTION D'ORCHESTRE
AVEC TITO CECCHERINI**

**CONSERVATOIRE DE PARIS
SALLE RÉMY-PFLIMLIN
VENDREDI 11 JANVIER 2019
19 H**

Alain Altinoglu
professeur de direction

Alexandre Piquion
assistant

Aliénor Feix
mezzo-soprano

Félix Benati,
Gabriel Bourgoïn,
Chloé Dufresne,
Romain Dumas,
Victor Jacob,
William Le Sage,
Sora Lee,
Antoine Petit-Dutaillis,
Nikita Sorokine,
Mikhail Suhaka.
élèves de la classe de
direction d'orchestre

L'invitation de chefs d'orchestre extérieurs au Conservatoire constitue un enrichissement pédagogique constant pour la classe de direction d'orchestre. La différence d'approche, selon l'école dont est issu(e) l'invité(e), ses répertoires de prédilection et le type de carrière menée, renouvelle et met en perspective les éléments de transmission d'une génération d'artistes à la suivante. En seulement quelques jours de travail et un concert final, ces rencontres peuvent s'avérer décisives.

PROGRAMME

ANTON WEBERN

***Symphonie op. 21* - ca. 7'**

Nikita Sorokine, 1^{er} mvt
William Le Sage, 2^e mvt

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Symphonie n° 38, en ré majeur, K 504

« Prague » - ca. 26'

Victor Jacob, 1^{er} mvt
Antoine Petit-Dutaillis, 2^e mvt
Félix Bénati, 3^e mvt

ENTRACTE

BÉLA BARTOK

***Magyar képek* - ca. 11'**

Gabriel Bourgoïn, direction

MANUEL DE FALLA

***El amor brujo* - ca. 23'**

Aliénor Feix, mezzo-soprano
Chloé Dufresne, début au n° 7
Romain Dumas, n° 8 à la fin

MUSIQUE PURE / MUSIQUE A PROGRAMME

Ce programme confronte deux genres musicaux : la symphonie et la musique à programme. Si Webern et Mozart prennent des libertés avec l'architecture classique, le Hongrois Bartók construit son style novateur sur un folklore authentique que Manuel de Falla, en Espagne, a lui aussi voulu magnifier.

Webern (1883-1945) : ***Symphonie op. 21 (1927-28)***

Composée entre 1927 et 1928, la *Symphonie op. 21* est une œuvre maîtresse de la pensée musicale de Webern. Le compositeur jouit à cette époque d'une notoriété internationale, si bien que l'organisation américaine *League of Composers*, promotrice de la musique contemporaine, lui commande une œuvre pour orchestre de chambre : l'opus 21 sera créé à New York en 1929. Le terme « symphonie » peine à se justifier lorsqu'on observe les deux mouvements de l'œuvre, témoins d'une volonté de concision extrême. Les lignes mélodiques aux grands intervalles s'entremêlent dans un large registre, créant une texture complexe de sonorités éparses. Constamment mis en regard, les timbres s'y confrontent les uns aux autres. Les suraigus surplombent cet espace sonore envoûtant et

frôlent les harmoniques lorsqu'ils ne sont pas expressément notés sur la partition. Webern surprend en employant des formes classiques, à prime abord difficilement conciliables avec son langage sériel. Si la composition du premier mouvement est construite sur une forme sonate, elle s'en éloigne par le point de convergence qu'elle établit en son centre, dévoilant le revers d'une pensée organique. Le second mouvement adopte la forme thème et variations. Le « thème » est la série exposée à la clarinette et ses sept variations sont délimitées en événements distincts se succédant par tuilages. Chacune met en exergue des familles d'instruments et des caractères contrastants, toujours engagés vers un déploiement compositionnel.

Formulées comme des interjections, les variations prennent de l'ampleur : partant des onze mesures initiales, on parvient à une centaine pour la dernière variation, tandis qu'au thème de clarinette seule se greffe tout l'orchestre, pupitre par pupitre. A l'image d'un horloger, Webern agence méticuleusement les éléments constituant l'univers sonore de sa seule et unique symphonie.

Mozart (1756-1791) :

Symphonie n° 38, « Prague »

Mozart termine sa *38^e Symphonie* le 6 décembre 1786, deux jours seulement après avoir conclu son *Concerto pour piano n° 25*. C'est une période créatrice et pourtant délicate pour un compositeur boudé par le public viennois. Heureux de se soustraire à ses applaudissements désinvoltes, le compositeur quittera Vienne pour satisfaire la commande du *Don Giovanni* faite par le théâtre de Prague, qui lui réservera un accueil enthousiaste. Ne sachant sans doute pas quels instruments il aura à disposition, Mozart renonce à l'emploi des clarinettes. Cette *38^e Symphonie* est à la fois une synthèse des dernières années et un renouveau stylistique. Son retour à Prague incite le compositeur à regarder cette fois vers le drame et l'opéra. La possible intention maçonnique de l'*Adagio* introductif est formulée par de larges accords entrecoupés de silences, et cette solennité ouvre le rideau d'un drame parsemé de références. On trouve dans le thème de l'*Allegro* des motifs qui seront ceux de l'*Ouverture* de la *Flûte enchantée*.

Dans un orchestre majestueux où les timbales sont très présentes, les premiers violons charment toujours par la légèreté de

leurs phrases. Contrastant avec les fortes incises du début, le discours du second mouvement est plus souple, le chromatisme s'y montrant plus décoratif que pathétique tandis que les colorations mineures assombrissent le discours. Le caractère urgent et alerte du *Presto* rappelle *Les Noces de Figaro*, créées quelques mois auparavant, et notamment l'agitation du deuxième acte où Susanna fait sortir Cherubino de sa cachette avant qu'il ne s'enfuit en sautant par la fenêtre (« *Aprite, presto, aprite* »). Un court motif de tierce parsème obstinément le reste du mouvement et contribue au caractère enjoué de ces dernières pages. Si cette partition est écrite pour Prague, elle n'en demeure pas moins viennoise par son style. Pourtant, Mozart ne fait pas de place au menuet et limite sa structure à trois mouvements, suffisants pour y construire un discours poignant qui laisse entrevoir les grandes pages opératiques à venir.

Bartók (1881-1945) : ***Magyar Képek (1931)***

En 1931, Bartók orchestre quelques-unes de ses pièces pour piano issues de différents recueils composés une vingtaine

d'années auparavant, et les transforme en une suite de peintures musicales hongroises intitulée *Magyar Képek* (« Images hongroises »). Le compositeur voit dans la musique populaire hongroise le moyen de recréer une musique nationale qui ne serait pas inféodée à la tradition germanique.

Dans les années 1910, il entreprend une collecte de chants qu'il recueille en sillonnant les campagnes avec son ami le compositeur Kodaly, inscrivant à eux deux les premières traces de l'ethnomusicologie. Si sa cette démarche est placée sous le signe de l'authenticité, Bartók construit son propre langage à partir de ce folklore qu'il a compris et assimilé, il se l'approprie et le transcende dans un style qui lui est propre.

Cette partition pour orchestre dévoile donc des paysages rêvés, et jongle entre l'imaginaire collectif et des chants authentiques à travers de nombreuses nuances : mélancolie, vigueur, légèreté et émerveillement sont tant de caractères qui donnent vie à cette partition haute en couleurs. La musique et ses arguments s'animent à travers des personnages atypiques et des décors pittoresques. Dès les premières mesures de la « Soirée au village », la clarinette murmure un thème traditionnel résonnant comme en échos au-dessus des montagnes.

Dans ce paysage clame, la flûte oscille avec les derniers rayons du soleil. L'orchestre discret guide cette narration tranquille, accordant toujours au bois une importance choisie. La caisse claire et le statisme des cors annonce une toute autre atmosphère pour la « Danse de l'ours ». Bien plus rythmiques et marqués d'accents appuyés, les contours de ces mélodies modales, encore confiées aux bois, tournoient de façon cyclique. À nouveau, la mélodie lisse et transparente revient à la clarinette, planant au-dessus de ce paysage apaisé. Bonhomme et un peu pataud, un nouveau personnage apparaît, « Légèrement ivre », proposant à nouveau un moment musical plus rythmique. Un populaire plus parodique transparait dans le dernier mouvement, illustrant « La Danse du gardien de porcs », seule mélodie authentique du recueil, où l'on entend un bourdon et une mélodie capricieuse qui tourne sur elle-même, entraînant l'orchestre dans une ronde finale endiablée.

De Falla (1876-1946) : *L'Amour sorcier*

Composé de 1914 à 1915, *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla constitue une partition majeure, autant pour la musique espagnole que dans l'œuvre du compositeur. Après le succès de *La Vie brève* dix ans auparavant, de Falla

accepte la commande de la célèbre danseuse de flamenco Pastora Imperio qui souhaite une *gitaneria*, c'est-à-dire un spectacle scénique chanté et dansé et accompagné d'un petit effectif instrumental. Ce projet mêlant la force de caractère du style flamenco avec le chatolement du langage de Falla se dessine autour d'une intrigue populaire, sur un livret de Maria et Gregorio Martinez Sierra. Cette musique de scène se fait une place difficile lors de sa première création en avril 1915 à Madrid.

Après avoir retravaillé sa partition en remodelant surtout l'agencement de l'argument, le nombre et la disposition des airs, de Falla jouit enfin du succès escompté avec une seconde version qui sera créée le 28 mars 1916.

Dès l'introduction, la sonnerie de la petite harmonie et des trompettes lève le rideau sur ce décors espagnol. Très vite, l'ambiance s'assombrit, laissant place aux trémolos des cordes graves qui évoquent l'aspect sépulcral d'une grotte la nuit. Dans sa « Chanson du chagrin d'amour », la jeune Candelas pleure la mort de son amant. Séduisant mais débauché, le spectre du défunt semble toujours la poursuivre et l'enfermer dans un passé tumultueux. La « Danse de la frayeur » illustre ces visions angoissées à travers un orchestre guidé par la vigueur des cordes

qui portent çà et là des solos ondulants ou les éclats brillants des cuivres. Alors que Candelas est courtisée par le bon Carmelo, le Spectre les sépare et rend leurs échanges impossibles. Dans cette atmosphère fantastique, on entend les douze coups de minuit ouvrant la célèbre « Danse rituelle du feu » destinée à chasser les mauvais esprits. Le hautbois ironique fait ses apparitions sur un orchestre rythmé et invoque la puissance de danses sacrales. Ces accents marqués laissent place à des mélodies lyriques au violon et au violoncelle. Après une dernière lutte contre le Spectre, Candelas et Carmelo parviennent à se réunir pour la « Danse du Jeu d'Amour ». Le défunt disparaît enfin et l'on entend au loin les « Cloches du matin » célébrer l'union des deux nouveaux amants.

Irène Mejia-Buttin
(élève de la classe des Métiers de la culture musicale, professeur : Lucie Kayas)

ALIÉNOR FEIX

Jeune mezzo-soprano Aliénor débute ses études musicales à l'âge de six ans et se passionne par la suite pour le chant.

En 2012, elle intègre la Maîtrise de Notre Dame de Paris sous la direction de Lionel Sow, où elle entre dans le cycle spécialisé pour adultes de Rosa Dominguez. Au cours de son cursus elle participe également aux master classes de Margreet Hönig, Semjon Skigin, Alain Buet, Regina Werner, Janina Baechle ainsi que celle de Rosemarie Landry qui l'invitera à participer à l'Institut d'Art Vocal du Canada auprès de Mignon Dunn et Judith Forst.

Désireuse de perfectionner sa connaissance de la langue allemande et du répertoire elle part pour un semestre vivre en Allemagne pour suivre l'enseignement de Carola Guber, professeur au sein de la Hochschule für Musik und Tanz de Leipzig.

Très attachée à l'art de la scène elle est invitée à se produire au sein de la troupe de l'Opéra de Vichy, sous la direction de Lionel Sow. En mars 2015, sous la direction de Vincent Praxmarer elle participe à la production *Siegfried et l'anneau maudit* de Richard Wagner à l'Opéra

Bastille. Plus récemment elle participe au spectacle *Raconte-moi une histoire d'opéra comique* où elle interprète Carmen et Nicklauss à l'Opéra-Comique. En 2018, elle obtient le rôle-titre dans *Jules César* de Haendel, la production lyrique de saison au Conservatoire de Paris.

Elle poursuit actuellement ses études au Conservatoire de Paris dans la classe d'Élène Golgevit et se perfectionne dans le répertoire du lied et de la mélodie auprès d'Anne Le Bozec.

Prochainement Aliénor interprètera les *Wesendonck Lieder* à la Monnaie de Bruxelles. En 2019, elle sera Madelon à l'Opéra-Comique dans *Fortunio* de Messager sous la direction de Louis Langrée et dans une mise en scène de Denis Podalydès.

L'ORCHESTRE DES LAURÉATS DU CONSERVATOIRE

L'Orchestre des lauréats du Conservatoire (OLC), composé de lauréats des conservatoires nationaux supérieurs de musique et de danse de Paris et Lyon recrutés sur audition, remplit une double mission. Il est un orchestre au service de la pédagogie du Conservatoire, en contribuant à la formation des élèves des classes de direction, composition, orchestration et diplôme d'artiste interprète.

Il est aussi un ambassadeur de l'enseignement musical supérieur en France et offre aux lauréats des CNSMD une transition vers les carrières de musiciens d'orchestre.

Il a été amené à travailler avec des chefs tels que Pierre Boulez, David Zinman, Susanna Mälkki, Esa-Pekka Salonen, David Reiland, Pierre-André Valade, Guillaume Bourgogne ou Alain Altinoglu et accueille notamment Ariane Matiakh et Tito Ceccherini, au cours de cette saison.

Créé en 2003 sous la baguette de Claire Levacher, actuellement dirigé par Philippe Aïche, l'Orchestre est désormais pleinement reconnu pour son niveau professionnel.

Pour la saison 2018-2019, l'OLC s'habille par ailleurs en 3D orchestra afin de se produire en ciné-concerts à la Philharmonie de Paris, les 22 et 23 décembre puis les 9 et 10 février prochain.

VIOLON

Potier Mathilde, **solo**
Bella Anne, **co-solo**
Rousseau Alexis, **chef d'attaque violons 2**
Bourdeix Clara
Brakha Yoan
Cotrone Éléna
Decamps Sarah
Favard Lison
Jourdan Florian
Karizna Anastasia
Roessler Antonia
Saytour Ségolène

ALTO

Bernard Mathilde,
chef d'attaque
Dupuy Clémence
Mima Takumi
Niblack Sarah

VIOLONCELLE

Novel Marc-Antoine,
chef d'attaque
Chevalier Solène
Cumont-Vioque Rafaël
Supéra Camille

CONTREBASSE

Paté Chloé, **chef d'attaque**
Siracusa Louis

FLÛTE

Casale Samuel
Laforge Marie

HAUTBOIS

Prin Capucine
Revina Tatsiana

CLARINETTE

Miyako Masako
Besançon Joséphine

BASSON

Kieken Chloé
Reyes Anaïs

COR

Bogaert Fanny
Polet Félix

TROMPETTE

Macaluso Pierre
Douguet Simon

TROMBONE

Brard Vincent
Moulin Valentin

TUBA

Cymerman Tancrède

TIMBALES

Weng Ming-Yu

PERCUSSION

Bonnard Jean-Baptiste
Hsieh Pei-Ying

PIANO

Kim Chae-Um

HARPE

Cara Marcel

À L'AGENDA DU CONSERVATOIRE

Programme complet
sur conservatoiredeparis.fr

CONCERT AVEC LA MUSIQUE DES GARDIENS DE LA PAIX

#ORCHESTRE

Samedi 12 janvier à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pflimlin

Entrée libre sur réservation

CONCERT DE LA CLASSE D'INITIATION À LA DIRECTION D'ORCHESTRE D'ARIANE MATIAKH

#ORCHESTRE

Vendredi 18 janvier à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle d'orgue

Entrée libre sans réservation

CONCERT DE LA CLASSE DE DIRECTION D'ORCHESTRE D'ALAIN ALTINOGLU

#ORCHESTRE

Vendredi 25 janvier à 19 h

Conservatoire de Paris

Salle Rémy-Pflimlin

Entrée libre sur réservation

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS

Bruno Mantovani, directeur
Sandra Lagumina, présidente



ÉTABLISSEMENT ASSOCIÉ
DE PSL UNIVERSITÉ PARIS

VOIR ET ENTENDRE SUR CONSERVATOIREDEPARIS.FR

Notre site internet vous permet
d'accéder à un vaste catalogue de films
et d'enregistrements du Conservatoire :
masterclasses, documentaires,
concerts, opéras, événements...

Prenez part à toute l'actualité
sur **Facebook**, **Twitter** et **Instagram**